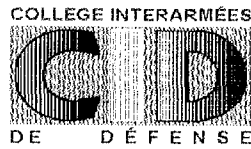


J238-62

REPUBLIQUE FRANCAISE

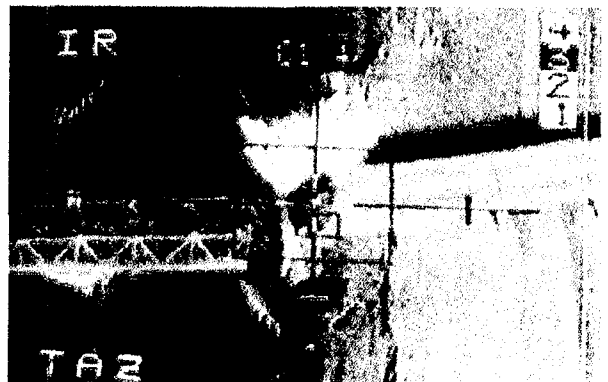
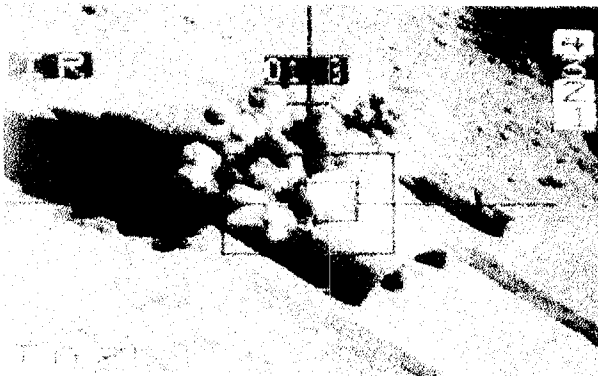
MINISTERE DE LA DEFENSE

1997-1998



MEMOIRE DE STRATEGIE

STRATEGIE DU SAVOIR & PUISSANCE AERIENNE



Lcl KOEHL D. *BI*
Tel : 01 44 42 56 21
Fax : 01 44 42 54 95
BP 46
00445 ARMEES

Tandis que des guerres réelles, potentielles ou transposées chez autrui façonnent notre existence, il est à l'inverse une réalité totalement méconnue. En effet, chacune de nos vies est marquée par des guerres qui n'ont pas été livrées, guerres que des sortes de "contre-guerres" gagnées ont empêchées.

Les "contre-guerres" ne se mènent pas seulement avec des discours, des prières, des manifestations, des marches et des rassemblements pacifistes ; elles sont faites par-dessus tout, d'actions entreprises par des hommes politiques, voire par les militaires eux-mêmes, afin de créer des conditions propres à limiter l'ampleur de la guerre, sinon à dissuader l'adversaire.

Au plus haut niveau, les "contre-guerres" requièrent l'application d'une stratégie de la force – dissuasion par les armes, mais aussi de l'économie et de l'information – afin de réduire la violence qui accompagne les conflits armés de la scène internationale.

Tandis que le monde sort aujourd'hui de l'ère industrielle pour entrer dans le siècle nouveau, une nouvelle économie révolutionnaire voit le jour. Plus en retrait des matières premières et du travail physique d'antan, cette économie est plutôt fondée sur le savoir. Ce remarquable changement de l'économie mondiale s'accompagne d'une révolution parallèle touchant la nature même de la guerre et offre par ailleurs, une meilleure base d'action à la communauté mondiale. A savoir, une action préventive et attentive à l'avenir, fondée sur l'intelligence de la forme que peuvent prendre les guerres de demain.

Dans cette nouvelle étape de l'aventure humaine, la puissance aérienne peut prétendre jouer un rôle primordial tant dans la prévention des conflits et la projection de forces, que dans la planification et la conduite de la phase armée d'un conflit. Les postulats fondamentaux de Giulio DOUHET, Billy MITCHELL et plus récemment John WARDEN trouvent toute leur pertinence et ceci, après 85 années d'existence de l'aviation militaire¹.

---oo0oo---

UNE NOUVELLE MANIERE DE CREER LA RICHESSE : L'ECONOMIE DE LA "TROISIEME VAGUE"

Dès la fin des années 60, une poignée de futuristes et d'économistes entreprirent de suivre l'essor d'une économie, à forte intensité de connaissances aux Etats-Unis et essayèrent d'en prévoir l'impact à longue échéance. Plus d'une société géante américaine commença à se restructurer, en quête de nouvelles missions et de nouvelles formes d'organisation. Une multitude de doctrines de management vit le jour tandis que les façons mêmes de créer des richesses changèrent. Pour bien saisir les extraordinaires changements intervenus dans l'art de la guerre depuis lors et prévoir les bouleversements spectaculaires que nous réserve encore l'avenir, il nous faut examiner les caractéristiques capitales de la nouvelle économie dite de la "Troisième vague".

La terre, le travail, les matières premières, puis l'industrialisation et le capital étaient les principaux "facteurs de production" de l'économie des "Première et deuxième vagues". En cette fin de siècle, la connaissance ("Savoir") au sens large, de manière à

¹ C'est en 1911, lors de la guerre italo-turque en Libye que surviennent les premières utilisations militaires de l'avion et seulement huit ans après le vol historique de WRIGHT

inclure les données, l'information, les images, la culture et les valeurs, est la ressource primordiale de l'économie de la "Troisième vague". Les bons apports en termes de "Savoir" peuvent réduire les besoins en main d'œuvre, amputer les stocks, économiser l'énergie et les matières premières, mais également gagner de la place et de l'argent dans le processus de production. Convenablement utilisé, le "Savoir" devient aujourd'hui l'ultime substitut de tous les facteurs de production. Les économistes et les comptables traditionnels ont encore du mal à se faire à cette idée - parce qu'elle est difficile à quantifier - mais la connaissance est indéniablement devenue le plus polyvalent et le plus important facteur de production. Ce qui rend l'économie de la "Troisième vague" révolutionnaire, c'est le fait que si la terre, le travail et les matières premières puissent être considérés comme des ressources finies, la connaissance est virtuellement inépuisable.

Le travail lui-même est transformé. L'éducation de masse, sur un modèle d'usine préparait les ouvriers de la "Deuxième vague" à un travail routinier et répétitif. En revanche, dans une économie de "Troisième vague", la force musculaire est fondamentalement fongible et le besoin d'une main d'œuvre qualifiée augmente considérablement. De plus, les entreprises sont soumises à la concurrence et seule l'innovation constante doit être de rigueur. Les unités de travail se rétrécissent afin de combattre la complexité des grands ensembles. Le vieil adage suivant lequel un groupe industriel est d'autant mieux armé qu'il est plus grand, est de plus en plus suranné. Des structures relativement normalisées et monolithiques s'effacent au profit d'organisations matricielles, d'équipes formées autour de projets, de centres de profits, mais aussi d'une diversité croissante d'alliances stratégiques (joint-ventures) formées au-delà des frontières nationales ou encore régionales. Aussi, une plus large intégration s'impose afin de garantir la cohésion de l'ensemble. Désormais, une immense structure électronique soude entreprises, fournisseurs et clients, en les associant dans des réseaux informatiques. Ce maillage forme l'infrastructure fondamentale de l'économie de la "Troisième vague", caractérisée entre autre par une accélération du rythme des opérations et des transactions. La maxime qui disait - "le temps c'est de l'argent" est aujourd'hui révolue et remplacée par "chaque minute qui passe vaut plus que la précédente". Cette transformation historique, qui prit de l'ampleur dans la première moitié des années 70, est déjà bien avancée de nos jours. Au cours de cette même période, la guerre a commencé à se transformer parallèlement. De même que l'économie de la "Deuxième vague", la guerre de la vague précédente est en voie d'obsolescence rapide...

---oo0oo---

UNE NOUVELLE FORME DE GUERRE : LA GUERRE "TROISIEME VAGUE"

Dans les déserts de sable du Moyen-Orient et par une nuit de janvier 1991, il se produisit une chose que le monde n'avait pas vue depuis plusieurs centaines : l'avènement d'une nouvelle forme de guerre qui n'est autre que le reflet fidèle et la juste continuité de l'économie de la "Troisième vague". A l'instar de la vague défunte, il apparaît que la manière de créer des richesses et la manière de faire la guerre sont inextricablement liées. Toutefois, nombreux furent ceux qui doutaient que la technologie puisse faire la différence dans cette guerre. Selon eux, l'arsenal avancé était trop complexe pour être efficace. La coalition avait plutôt besoin de chars, d'avions et de

missiles de conception simple, et non d'armes sophistiquées en si grand nombre. Une des conséquences et non des moindres, pourrait être une perte humaine gigantesque du côté des alliés. Saddam HUSSEIN en était probablement convaincu et il n'aurait jamais admis qu'une forme de guerre entièrement nouvelle allait changer la nature même de cette confrontation.

En effet, la guerre du Golfe vit la conduite en parallèle de deux types de guerre au sein de la coalition. Tout d'abord, des actions faisant appel aux méthodes caractéristiques de la guerre d'usure des interventions de la "Deuxième vague". A savoir, des bombardements massifs par vagues successives sur les forces irakiennes sur toute la profondeur du front, qui provoquèrent des dégâts considérables et atteignaient indubitablement le moral des forces terrestres. Ce sont là des méthodes largement employées pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'au Vietnam. Par ailleurs, il s'agissait du même type d'appareil (B-52, F4-G, ...) avec certes une avionique rénovée.

Si ce type de guerre était parfaitement reconnu dans les deux camps, il fut également mené des actions aériennes foncièrement nouvelles, dès les premières heures du conflit. Du fait de leurs capacités de pénétration à haute altitude dans des zones fortement défendues de la capitale irakienne, les avions furtifs F-117A ont atteint des cibles militaires bien sélectionnées au centre de BAGHDAD. Une poignée de ce type d'appareil a été déployée sur le théâtre d'opérations, mais leurs deux seules bombes (de 500kg) à guidage laser ont détruit plus de 40% des objectifs stratégiques retenus. De même, les missiles de croisière TOMAHAWK à guidage inertiel et GPS, permettaient des destructions personnalisées dans toute la profondeur du territoire et ceci, avec une remarquable précision et des dégâts collatéraux restreints. L'ensemble de ces frappes, dites chirurgicales et d'une efficacité redoutable, a été réalisé sans la perte d'un appareil de combat ; ce qui était contraire aux prévisions lugubres.

Cette forme de guerre nouvelle encore partiellement engagée, voire embryonnaire pendant les événements du Golfe, a vu progressivement se déplacer le front, jadis bien marqué par des tranchées linéaires et des entrelacements de barbelés. Retranché derrière des fortifications les plus diverses, le combattant de la dernière génération demeurait immobile pendant de longs moments en attendant la venue de l'adversaire. Aujourd'hui, on observe un approfondissement de la bataille en distance, en altitude et dans le temps. Le front se trouve maintenant à l'arrière, sur les flancs et dans les airs.

Les actions pour l'essentiel aériennes sont planifiées à l'avance sur plusieurs jours, conduites et coordonnées en temps réel. Les frappes aériennes en profondeur sont destinées à bloquer ("interdire") le soutien logistique de l'ennemi, désorganiser son commandement et ses capacités de renseignements, mais également à anéantir ses structures gouvernementales et économiques. A plus d'un égard, ce retournement spectaculaire des doctrines traditionnelles allait conférer le rôle principal de la guerre aux forces aériennes et finalement, avérer les thèses des pionniers de la stratégie aérienne, tels que Giulio DOUHET, Hugh TRENCHARD ou encore Billy MITCHEL.

Depuis, la doctrine militaire des armées du monde entier a rejoint celle définie par les Américains et expérimentée pendant les récents événements du Golfe. A l'unisson de l'économie de la "Troisième vague", l'art de la guerre a adopté le "Savoir" comme clé de voûte, et les nouvelles caractéristiques de la doctrine militaire ne sont autres que celles de l'économie de cette fin de siècle.

Sans négliger la valeur première de la matière ou de la main-d'œuvre, le "Savoir" sous toutes ses formes est devenu la pièce angulaire de la puissance militaire. Il est

capable de rivaliser avec toutes les tactiques et armes jadis éprouvées. Sa maîtrise permet de pousser un ennemi à la capitulation en s'appuyant tant à détruire ou désorganiser ses chaînes de commandement et de contrôle que ses structures étatiques et ensembles économiques.

La maîtrise actuelle et l'évolution escomptable de l'intelligence artificielle (l'informatique) permettent d'envisager le suivi et la compilation d'un renseignement militaire de toute nature. L'Armée de l'air a élaboré et met en œuvre aujourd'hui des capteurs capables de recueillir, analyser, fusionner et distribuer des informations relatives aux mouvements de l'ennemi dans toute la profondeur de la zone des conflits. Il s'agit bien entendu du système J-STARS (Joint Surveillance and Target Attack Radar System) expérimenté sur le théâtre d'opérations du Golfe et dont l'efficacité opérationnelle a été très rapidement incontestable. Depuis, différentes nations (programme HORIZON en France) ont encouragé le développement de ces systèmes basés pour l'essentiel sur des programmes de calculs informatisés en mesure de suivre et compiler les informations capitales du champ de bataille. De même, les AWACS (Airborne Warning and Control System) aujourd'hui très largement répandus – du moins dans les pays évolués – et montés sur des gros porteurs du type Boeing 707 permettent de détecter les avions ou missiles adverses et diffuser l'alerte. Par ailleurs, ils attribuent les cibles aériennes aux avions "intercepteurs" et aux batteries antiaériennes et enfin, assurent la conduite des interceptions. De même, les AWACS coordonnent l'ensemble des trafics alliés au-dessus de la zone des combats, tant chez l'adversaire que dans les lignes "AMI" (identification au profit de la défense antiaérienne).

L'évolution perpétuelle de l'armement et la précision des tirs délivrés par les airs permet d'escompter un même résultat militaire à moindre coût. Si aujourd'hui le prix unitaire d'une munition est bien plus élevé, il n'en demeure toutefois que l'usage de la désignation laser, des capteurs infrarouges et de la miniaturisation des radars permettent d'identifier avec précision un objectif et de le détruire. Ainsi, ce n'est plus le volume de la puissance de feu qui prédomine, mais la précision de l'arme ; ce qui réduira le tonnage d'explosifs à embarquer et les vagues d'attaques successives jadis indispensables pour marteler une même cible. De nos jours, le tir d'une seule bombe de 500kg à partir du chasseur furtif F-117A permet d'obtenir la même efficacité militaire que plusieurs bombardiers B-17 - en 4500 sorties et 9000 bombes - lors de la Seconde Guerre mondiale. La vulnérabilité des appareils et des équipages, ainsi que l'importance du parc aérien est sans commune mesure avec ce que l'on pouvait observer dans les opérations aériennes depuis la genèse de l'aviation de combat.

Le changement de nature de guerre laisse le pas aux vaillants guerriers qui ne tiraient leur gloire que du seul combat au corps à corps. Si cette catégorie de combattants reste encore indispensable, l'armée nouvelle a besoin de militaires formés aux technologies les plus récentes, capables de comprendre, d'analyser et de prendre dans les meilleurs délais les initiatives qui s'imposent. Il y a un demi-siècle, le pilote de chasse devenait un as ou perdait sa vie au combat, avec seulement quelques dizaines d'heures de formation en vol. Seule sa dextérité primait dans le combat aérien ou les attaques au sol. Le milieu - certes hostile - dans lequel il évoluait, restait toutefois simple. Dans le contexte nouveau, les pilotes ou les équipages sont intégrés dans des dispositifs interactifs complexes. Cet environnement est composé d'aides pour l'accomplissement de leurs missions (couverture radar, appui de guerre électronique, ravitaillement en vol, etc.), mais ils doivent toutefois être en mesure d'intégrer de nombreux paramètres, sachant qu'à tout instant ces derniers évoluent. Bien entendu, ils sont assistés dans leurs cabines

de pilotage par divers indicateurs que seules l'évolution des algorithmes de calcul et la miniaturisation des composants électroniques ont permis de réaliser. Toutefois, il est patent qu'ils doivent être rompus à de nombreuses disciplines, dont la maîtrise est le fruit d'une longue formation où l'humilité est le gage de la réussite. L'époque où [...] *la fascination pour le combat individuel semblait avoir entraîné un certain dédain pour [...] la "collectivisation" de l'arme aérienne à des fins jugés moins nobles*² est aujourd'hui à n'en douter bien révolue... Une autre caractéristique de la guerre du Golfe fut le changement d'échelle. Les coupes budgétaires obligent les états-majors à revoir à la baisse le dimensionnement des forces. La tendance est donc à des systèmes d'armes d'une puissance de feu supérieure, avec des équipages restreints. Ainsi, une technologie intelligente peut faire davantage que les masses humaines dépêchées sur les théâtres d'opérations, avec des armes fondées sur la force pure. Ce qui n'était pas classique avec la guerre du Golfe et qui étonna plus d'un - et très certainement les Irakiens - ce fut la rapidité d'exécution de la manœuvre d'encerclement des forces terrestres adverses. L'affluence d'informations issues des satellites, complétée par celles issues des capteurs spécialisés embarqués sur les avions de combat permet de conduire en temps réel la globalité des opérations sur le théâtre. Bien entendu, le traitement, le fusionnement et la distribution des informations n'ont pu se réaliser que sous l'impulsion dont ont bénéficié l'informatique et les télécommunications. Ainsi, une réduction des délais d'acheminement (de plusieurs jours à seulement quelques heures) et les précisions obtenues autorisent une accélération relative de la bataille face à un ennemi resté avec des concepts militaires de la "Deuxième vague".

---oo0oo---

LA STRATEGIE DU "SAVOIR"

La forme de guerre de la "Troisième vague" voit l'émergence d'une nouvelle catégorie de soldats. D'une allure martiale quelque peu amenuisée, ils sont aujourd'hui pour une large partie des intellectuels en uniforme à voir comment empêcher, anticiper et le cas échéant, gagner la guerre. La stratégie du "Savoir" est devenue progressivement leur favorite. A ces débuts, le "Savoir" s'est cantonné à un débat doctrinal motivé par la guerre électronique dans des concepts de neutralisation, de déception ou encore, de contre-mesure. Très rapidement, l'esprit de renseignements sur le champ de bataille fut relégué et le concept élargi à ce que certains appellent la "Guerre du Savoir". Ainsi, on s'intéressera également aux actions de manipulation des renseignements et des informations, et par conséquent, à une attaque directe du C₃I (Command, Control, Communications and Intelligence) adverse. La guerre de Commandement et de Contrôle (C₂) se définit comme "*l'usage intégré de la sécurité, de la duperie militaire, des opérations psychologique, de la guerre électronique et de la destruction physique*"³, afin de priver l'adversaire de ses sources d'information, d'influencer ou de neutraliser ses capacités de C₂. Cette forme de guerre permet de modifier l'équilibre du "Savoir" en sa faveur, surtout si celle de ces forces armées n'est guère en sa faveur.

En matière de renseignements stratégiques, une puissance militaire de la "Troisième vague" doit pouvoir s'acquitter de quatre capacités primordiales.

² Introduction à la stratégie (tome 3 – page 127) Hervé COUTAU-BEGARIE

³ Guerre & contre-guerre - A. et H. TOFFLER

Tout d'abord, elle doit obtenir l'information, acquisition qui est réalisable par de multiples manières et entre autres par le renseignement et l'espionnage. Sur un théâtre d'opérations donné, l'écoute électronique à distance a toujours représenté une source précieuse de renseignements ; elle est aujourd'hui complétée par des capteurs embarqués sur avion gros porteur ou de chasse. Il peut s'agir de capteurs radar, optique, infrarouge ou encore de recueil électronique, capables d'acquérir du renseignement stratégique ou tactique selon les besoins des décideurs. Il est vrai que l'information obtenue par les satellites est également capitale, mais leur emploi reste toutefois peu flexible. En réalité, ces appareils sont soumis à une période de révolution, à la récurrence des zones survolées et pour certains, aux conditions météorologiques. Il est donc nécessaire de disposer d'une myriade des satellites pour qu'un emploi tactique des informations recueillies puisse être envisagé.

Après avoir acquis le renseignement, il s'agit maintenant de le traiter et le stocker. Là encore, l'aviation joue un rôle essentiel. En effet, la miniaturisation des composants électroniques et l'évolution incessante des algorithmes de calcul permettent de nos jours de faire traiter par le capteur l'information recueillie, d'enrichir sa banque de données et ainsi, d'en disposer en temps réel. Une fois acquis et convenablement traité, le "Savoir" pour trouver toute sa quintessence doit être distribuée à bon escient. Là, la numérisation des données et un maillage cohérent des réseaux de communication facilitent l'acheminement de l'information dans des temps records et au plus près de l'utilisateur. Emanant d'un besoin initial spécifique à la Défense aérienne (transmission de données par le biais de la liaison 11 & 16, data link système), les procédés de traitement et de distribution de l'information se sont généralisés dans les autres armées et rendent aujourd'hui les opérations combinées plus faciles que par le passé.

D'ores et déjà, la réflexion militaire a progressé au-delà des premières conceptions de la guerre électronique. Plus que jamais, les affirmations relatives à l'emploi de l'arme aérienne prôné – au début de ce siècle – par les stratèges Giulio DOUHET, Billy MITCHELL ou encore Hugh TRENCHARD se vérifient pour nombre d'entre elles.

---oo0oo---

LES FORCES AERIENNES JOUENT LE ROLE PRINCIPAL

Analysons les caractéristiques propres à l'arme aérienne, qui découlent des considérations des stratèges de ce début de siècle. Il est à noter que leurs théories ont mis en lumière de nombreuses similitudes qui ont su franchir le temps et les frontières. L'essentiel des missions aujourd'hui identifiées repose sur le renseignement, la défense et la supériorité aériennes, le transport et l'attaque au sol, ainsi que diverses missions d'appui (guerre électronique, transport, ...).

La puissance aérienne est caractérisée par sa fulgurance, sa réversibilité mais également, par sa capacité à produire un effet et un désengagement immédiats. Ces attributs comportent le domaine d'action (plusieurs centaines de kilomètres dans la profondeur d'un théâtre d'opérations), la létalité par la concentration des feux sur des objectifs bien ciblés ou encore, sa souplesse d'emploi de par la polyvalence de nombreux de ses appareils de combat.

A n'en pas douter après plus de 75 années d'existence, la principale force de la puissance aérienne n'est autre que la neutralisation de l'aptitude au combat de

l'adversaire, de telle sorte que les opérations interarmées alliées puissent se dérouler librement et à l'abri de toute attaque aérienne ennemie. La supériorité aérienne est donc devenue un préalable à tout engagement terrestre ou naval. En cours de ces mêmes années, la puissance aérienne est devenue prédominante, au point de s'imposer en tant que force stratégique.

Avant l'apparition de l'aviation militaire, une nation en guerre précipitait généralement ses armées sur celles de l'ennemi, en escomptant la victoire dans une lutte au corps à corps. Outils tactiques, les armées jouaient à l'usure de l'ennemi dans l'espoir d'une accumulation de batailles victorieuses avant la capitulation de l'adversaire. De tout temps, la destinée d'une nation a été décidée, organisée et planifiée au niveau stratégique et ceci, dans des centres de commandement et de conduite, implantés bien à l'arrière du front.

Dès sa genèse, l'arme aérienne a changé la situation en comprimant les niveaux tactiques et stratégiques. Aujourd'hui, la connaissance préventive de l'adversaire – stratégie du "Savoir" – permet à l'aviation de "frapper" de manière foudroyante, un ensemble d'objectifs stratégiques bien sélectionnés. Cette capacité offre par conséquent des alternatives aux batailles de position, souvent longues et coûteuses en vies humaines. Il est vrai que ce concept, déjà prôné par les stratèges de la pensée aérienne de ce début de siècle, est resté pendant de longues années du domaine du rêve. Les technologies nouvelles et plus particulièrement la stratégie du "Savoir" de l'air militaire de la "Troisième vague" rendent aujourd'hui accessibles les concepts revendiqués par les précurseurs de la stratégie aérienne. La Guerre du Golfe en fut une parfaite illustration, même si quantitativement les actions aériennes tactiques ont été plus significatives. Menées dans la profondeur du territoire irakien, elles ont inhibé tout engagement stratégique des forces adverses et ont contraint l'ennemi par voie de conséquence, de se battre sur le front terrestre. Coupé de l'échelon central de commandement et de conduite, les opérations irakiennes ont été très rapidement inefficaces et dénuées de tout sens tactique.

Cependant, être capable de "frapper" n'importe quel objectif ne veut pas dire qu'il faut tous les attaquer. Par ailleurs, dans la période de récession économique généralisée que nous subissons, aucune nation n'est capable d'aligner un nombre d'avions suffisant et les munitions nécessaires, afin de prétendre neutraliser tous les points sensibles d'un pays comme l'Irak. Le choix des objectifs à traiter est l'essence même de la stratégie aérienne - choix qui ne semble toutefois pas avoir fait l'unanimité des stratèges de l'ère aérienne. D'aucuns préconisent la destruction systématique des structures de commandement et de contrôle, ce qui fut le cas de John WARDEN. D'autres, privilégient la vulnérabilité des voies de communications et les moyens de transport. Enfin, il y a ceux comme le général MITCHELL, pour qui les forces de l'ennemi sont l'objectif prioritaire de la puissance aérienne. Aujourd'hui, de par la parfaite connaissance de ses adversaires – *stratégie du Savoir* -, il est possible d'entretenir des indicateurs qui vous révéleront leurs points sensibles. Il est vrai que la capacité à neutraliser des cibles a toujours devancé la capacité à les identifier. Le renseignement dans ces choix d'objectifs est essentiel surtout, quand l'ambition de nos actions veut être stratégique.

La guerre aérienne contemporaine demande bien plus qu'une simple localisation des objectifs. Elle exige de déterminer avant tout quels sont les centres vitaux – le talon d'Achille – de l'ennemi. Confronté à ses choix, l'aviateur chargé de la planification de la campagne aérienne demandera à connaître de l'adversaire les structures de la société,

l'économie, l'organisation politico-militaire, ... Il s'agit là d'un type de renseignement essentiel et bien ciblé, situé bien au-delà des besoins séculaires des militaires.

Enfin, la stratégie aérienne ne peut donner toute sa quintessence qu'après avoir évalué les dommages provoqués par une attaque aérienne de type "chirurgical". Jadis, une reconnaissance aérienne après l'attaque (*post strike recce*) était une solution pour procéder à cette évaluation. De nos jours, ces missions sont inadaptées car elles exposent inutilement des équipages et la qualité des modes actuels de mesure des frappes aériennes est insuffisante (reconnaissance photographique). Cependant et après analyse fine des systèmes de restitution de mission, la seule précision de l'armement délivré permet de garantir à forte probabilité la réussite d'un tir. Loin d'être empirique, les résultats donnés par ce premier procédé peuvent être avérés de nos jours par l'observation satellitaire. Plus particulièrement dans le cadre de la guerre de la "Troisième vague", les indicateurs sur l'ennemi, actualisés par le biais du fusionnement continu de l'information, viendront corroborer à terme l'effet stratégique escompté.

Les dons de vitesse et d'ubiquité de la puissance aérienne lui permettent d'emboîter les événements les uns dans les autres et, d'une certaine manière, de compresser le temps. Le rythme d'avance des forces terrestres ou navales n'a pas fondamentalement évolué en dépit de la motorisation des moyens. La conquête du temps par l'avènement de l'aviation militaire permet de manœuvrer de manière omnidirectionnelle et dans toute la profondeur du théâtre d'opérations. Accessible de nos jours, une planification aérienne pertinente permet d'engendrer chez l'ennemi la surprise, la confusion et la désorientation. N'est-ce pas là de la stratégie ! C'est précisément ce qui se produisit pendant l'Opération "Tempête du désert". La parfaite connaissance de l'adversaire et la localisation précise de ses centres vitaux ont permis aux aviateurs de la coalition de prononcer simultanément des attaques stratégiques dans la profondeur (pôles industriels, centre de commandement et de contrôle, ...), de neutraliser le ravitaillement et le renforcement des troupes (dépôts de munitions, nœuds de communication, ...) et de harceler les forces de l'avant. C'est là encore, toute la souplesse d'emploi de la puissance aérienne, engagée tant dans une campagne stratégique que tactique.

---oo0oo---

Immanquablement la guerre de la "Troisième vague" et plus particulièrement la stratégie du "Savoir" – stratégie indissociable - ont avéré l'essentiel des prophéties des stratèges du début l'ère de l'aviation militaire. Ainsi, plusieurs guerres, l'évolution de la technologie et surtout la maîtrise de l'information ont pu confirmer la véracité des propos d'un DOUHET, MITCHELL ou encore TRENCHARD. Près d'un siècle d'existence a été nécessaire à l'aviation de combat afin de pouvoir affirmer sa pleine maturité. De par les qualités intrinsèques de l'arme de l'espace, la pensée aérienne a aujourd'hui réussi à se structurer autour d'un paradigme : le concept de puissance aérienne.

BIBLIOGRAPHIE

- GUERRE ET CONTRE-GUERRE
 - INTRODUCTION A LA STRATEGIE (*tome 3*)
 - UN CONCEPT AVORTE : LA PUISSANCE AERIENNE
 - PUISSANCE AERIENNE ET STRATEGIES
 - GUERRIER DU DESERT
 - LA MAITRISE DE L'AIR
 - DIX PROPOSITIONS SUR L'ARME AERIENNE
 - LES THESES DU GENERAL DOUHET
- A. & H. TOFFLER, 1993
H. COUTAU-BEGARIE, 1997
H. COUTAU-BEGARIE, 1996
Général FORGET, 1996
SAR le général KHALED, 1995
GUILIO DOUHET
Philip S. MEILINGER
Colonel MENDIGAL